

Conversion et « écriture de soi ». L'expérience de Dieu d'un moine peu ordinaire : le père Gall Schuon

Le père Gall Schuon (1906-1991), moine de l'abbaye de Scourmont durant près de soixante-cinq ans, n'est pas le modèle du religieux que l'on décrit habituellement aux novices ! Son excentricité et sa vie peu conforme aux us cisterciens ne laissent pas pressentir un homme d'une grande intériorité et d'une spiritualité profonde. Sa passion pour les Sioux, puis son adoption par une tribu du Dakota du Nord en 1947 peuvent, certes, faire rêver les passionnés d'histoires de Peaux-Rouges mais ce n'est pas vraiment là l'exemple que l'on s'attend à trouver dans un monastère cistercien.

Les archives de l'abbaye de Scourmont contiennent de nombreux textes de ce religieux atypique (récits, brouillons de correspondance...), dans lesquels il raconte sa vie, revient sur son histoire, celle de sa famille – en particulier la rencontre improbable de sa grand-mère avec un chef sioux à Washington. Ce besoin de se confier à des amis extérieurs au monastère compense peut-être l'isolement qu'il ressent à l'intérieur de sa communauté. Parmi ses papiers personnels, il a semblé pertinent de s'arrêter ici sur le journal qu'il a tenu durant les dernières années de sa vie. Son contenu dévoile un religieux d'une profondeur spirituelle que sa vie quelque peu excentrique ne laisse pas soupçonner.

Un moine à la vie hors du commun

Lorsqu'il commence à écrire son journal en août 1981, le P. Gall a 75 ans. Né le 26 avril 1906 à Bâle (Suisse), d'un père d'origine allemande et d'une mère française, Éric Schuon est l'aîné de deux

garçons¹. Leur enfance est bercée par le récit des aventures des Indiens d'Amérique que leur raconte leur père et la lecture des lettres du cousin Alfred émigré aux États-Unis. En effet, la plupart des frères et sœurs de la grand-mère paternelle du P. Gall, originaire du Bade-Württemberg, se sont embarqués pour le Nouveau Monde au cours du XIX^e siècle. Dans sa jeunesse, la grand-mère du P. Gall a elle-même vécu chez une de ses sœurs à Washington. Vénérée par les deux frères Schuon, cette aïeule est auréolée d'une éphémère histoire d'amour avec un jeune chef sioux venu dans la capitale états-unienne avec une délégation de son peuple. Ce « mythe familial fondateur » marquera pour longtemps les deux garçons².

Très jeunes, ils perdent leur père, musicien à l'orchestre de Bâle. À la suite de ce décès, leur mère retourne vivre à Mulhouse avec ses deux fils. La vie étouffante qu'ils mènent au sein d'une famille de la petite bourgeoisie alsacienne va alors très rapidement pousser les deux frères à quitter le foyer familial l'un après l'autre. Éric Schuon entre en 1923 à l'École apostolique de Florennes (Belgique) tenue par les jésuites exilés de France. Cet établissement scolaire forme des jeunes chrétiens qui souhaitent s'orienter vers la vie missionnaire. Le futur P. Gall impressionne à ce point ses condisciples, que l'un d'eux lui écrira plus tard : « Certainement que je me rappelle le grand Schuon au profil indien qui dessinait des têtes d'indiens sur tout et qui fut un végétarien persévérant³. »

À la fin de sa dernière année d'humanités, après avoir passé le mois de juillet à l'abbaye de Scourmont, il entre au noviciat des franciscains de Metz en août 1925 sous le nom de Frère Jean-Berchmans. En fin d'année, le maître des novices écrit à Mme Schuon :

Frère J. Berchmans se donne beaucoup de peine pour tendre à la perfection séraphique. Certes, il a ses difficultés, voire même ses crises. Dieu permet tout cela pour consolider la vocation religieuse. Humainement parlant, Éric réussira et fera un excellent religieux⁴.

1. Son frère Frithjof Schuon sera lui aussi un personnage hors du commun. Après diverses expériences philosophiques et religieuses, il deviendra un maître à penser dans le monde de la philosophie ésotérique. Les deux frères resteront longtemps en lien, même si des divergences d'opinion les opposent dans le domaine religieux.

2. Le dossier personnel du P. Gall conservé aux archives de l'abbaye de Scourmont (« AAS, I.4.2.1, 1991, Père Gall ») contient plusieurs versions manuscrites du récit fait par la grand-mère de sa rencontre avec le chef Sioux. Les documents qui seront cités dans cet article sans référence sont tous tirés de ce dossier.

3. Lettre du P. Émile Jungbluth, omi, ancien de Florennes et apôtre des indiens du Canada, 14 septembre 1939. Les citations des divers documents sont reproduites dans le respect de la syntaxe et de l'orthographe de leurs auteurs. Les mots soulignés sont le fait du P. Gall.

4. Lettre du P. Paul Wolfersperger, maître des novices, à la mère du P. Gall, 30 décembre 1925.

Mais un mois plus tard, les frères franciscains du couvent considèrent « que notre bon Fr. Jean Berchmans, malgré ses excellentes qualités, n'est pas fait pour la vie religieuse ou monastique⁵ ». Les raisons invoquées par le maître des novices sont d'ordre psychophysique. Cependant, les franciscains de Metz renvoient avec regrets leur jeune novice, déplorant de « perdre une âme si candide, si docile, si dévouée, si bien intentionnée⁶ ! »

C'est une déception pour Éric Schuon. Apparemment, cette décision le bouleverse profondément. Son ancien maître des novices tente alors de le consoler :

Allons, mon enfant bien-aimé, résignez-vous, séchez vos larmes, abandonnez-vous à Dieu dont vous êtes l'enfant de prédilection ! Montrez-vous courageux, remontez votre chère maman, consolez, soutenez-vous dans la douce conviction de n'avoir cherché que Dieu et de n'avoir suivi que son adorable et aimable volonté ! [...] En attendant une décision relative à votre avenir, reprenez haleine, calmez les nerfs, reposez votre tête, rafraîchissez votre physique ; les vigueurs psychiques augmenteront en conséquence ! Restez gai ! [...] Soyez même le rayon de soleil pour les vôtres ! [...] Courage donc, mon cher Éric, courage ! Pas de sanglots ! Pas de larmes ! Pas d'idées noires ! Pas de regrets⁷ !

Mais, relisant sa vie au début de son journal, le P. Gall interprète un peu différemment les raisons de son renvoi du noviciat franciscain :

À 19 ans, je suis entré au noviciat franciscain à Metz. J'ai alors passé par une obscurité, qui était une des raisons de mon renvoi après quatre mois. On disait que je n'avais pas la vocation et que je n'étais pas apte à la vie religieuse⁸.

Trois mois plus tard, Éric Schuon postule à l'abbaye de Scourmont. Il entre en communauté le 21 avril 1926. Malgré la longue lettre de mise en garde de son ancien maître des novices franciscain adressée au Père prieur de l'abbaye, il est autorisé à prendre l'habit le 4 juin. Son noviciat est pour lui une période heureuse du moins selon la relecture qu'il en fait dans son journal, une cinquantaine d'années plus tard.

Après ce temps de calme spirituel, le doute sur sa vocation religieuse va s'immiscer régulièrement dans son esprit. Un an avant sa profession solennelle, il fait part de son questionnement à son abbé, Dom Anselme Le Bail⁹ :

5. Lettre du P. Paul Wolfersperger, maître des novices, à la mère du P. Gall, 20 janvier 1926.

6. *Ibid.*

7. Lettre du P. Paul Wolfersperger, maître des novices, à Éric Schuon, 23 janvier 1926.

8. Journal, cahier 1, 15 août 1981.

9. Dom Anselme Le Bail (1878-1956) entre en 1904 à l'abbaye de Scourmont après cinq années passées chez les Pères du Saint-Esprit à Paris. En 1913, il est élu abbé de Scourmont. Il

C'est qu'il me semble voir de plus en plus que je n'ai pas la vocation. Une conversation que j'ai eu ces jours-ci avec mon confesseur [...] m'a encore confirmé dans cette crainte. Je dis crainte parce que cela me coûterait terriblement de quitter l'Ordre, d'autant plus que je ne me sens appelé à aucune autre occupation ; cependant il faut avoir le courage d'envisager les choses en face telles qu'elles sont. Il me semble que c'est folie de la part d'un homme comme moi que de vouloir s'engager dans un genre de vie comme le nôtre, avec le silence, l'isolement, le repliement sur soi, où chacun s'efforce d'être encore plus silencieux et renfermé que son voisin, moi qui suis si impressionnable [...] si sensible, si porté à l'amitié et à la mélancolie et le pessimisme quand j'en suis privé. [...] Je ne suis vraiment pas fait pour la vie religieuse. La bonne volonté ne suffit pas. Je ne ferais que souffrir du commencement à la fin, sans jamais arriver à m'épanouir. [...] J'ai aussi perdu la vocation du point de vue spirituel, c'est-à-dire que je n'ai pas de vie intérieure, que je suis comme un séculier en habit religieux¹⁰.

Dom Anselme lui conseille dès lors de partir. Et pourtant, en décembre 1932, le P. Gall prononce ses vœux solennels. Un demi-siècle plus tard, le religieux expliquera dans son journal : « Je ne pouvais pas partir ! Je ne pouvais pas faire cela à Dieu¹¹. » La tentation de quitter le monastère resurgira à d'autres reprises durant sa longue vie monastique.

Après des études de philosophie et de théologie menées au monastère, il est envoyé à Rome en octobre 1937, où il s'inscrit à l'Institut biblique. La guerre met fin à son parcours universitaire. Deux mois après son retour d'Italie, il est mobilisé en France en septembre 1939¹². La vie militaire ne lui déplaît pas. Démobilisé en août 1940, il est de retour dans son monastère à la fin de l'année après quelques mois passés à l'abbaye d'Aiguebelle. Il reconnaît dans son journal qu'« après la guerre, [il aurait] pu ne pas revenir, comme plusieurs autres moines, et [que] l'idée [l']a effleuré¹³ ». Mais, il revient malgré tout à Scourmont.

Tout comme son frère, le P. Gall a hérité de son père un engouement pour le monde des Indiens d'Amérique, en lien avec l'histoire singulière de sa grand-mère. Après la guerre, le moine, déçu de ne pouvoir poursuivre des recherches universitaires, trouve un dérivatif dans cette

est à la tête de la communauté durant les deux grands conflits mondiaux. Soucieux de la formation intellectuelle de ses moines, il est à l'origine de la création de la revue *Collectanea Cisterciensia*. En 1949, victime d'un grave accident de santé, il reste hémiplégique. Il meurt à l'abbaye en 1956.

10. Lettre du P. Gall à Dom Anselme Le Bail, 19 août 1931.

11. Journal, cahier 1, 15 août 1981.

12. Le P. Gall est de nationalité française.

13. Journal, cahier 1, 15 août 1981.

passion¹⁴. Par l'intermédiaire d'un jeune universitaire américain, Joseph E. Brown, il entre en contact avec le chaman sioux Black Elk (1863-1950), une figure marquante de la renaissance indienne. Des liens très forts s'établissent entre eux, malgré la distance qui les sépare. En 1947, le vieux Sioux adopte le P. Gall, lui donne le nom de « Lakota Ishnala » et lui transmet les objets sacrés qui lui permettront de pratiquer les rites indiens. Le moine prend très au sérieux la religion des sioux Oglala¹⁵ et vit cette spiritualité autant qu'il le peut – ainsi qu'il l'écrira plus tard à l'arrière-petite fille de Black Elk¹⁶ –, ne voyant pas « d'opposition entre le christianisme et les idées religieuses des Sioux¹⁷ ». Ainsi le P. Gall se retire-t-il régulièrement dans un petit bois éloigné du monastère pour prier suivant le rite de la pipe sacrée que lui a transmis son père adoptif.

Au début des années cinquante, les doutes sur sa vocation assaillent de nouveau le moine. Il a conscience de vivre à l'écart de la communauté :

[...] je mène une vie à part. J'habite dans une tour donnant sur l'Église et suis à peu près dispensé de tout (sauf du chant de la Grand'messe, du service de diacre, lecteur de table etc.). Ma situation a beau être « régulière », parce que approuvée par les autorités, je n'en constitue pas moins un corps étranger dans un mécanisme bien réglé, et des confrères se plaignent périodiquement de moi à la visite canonique¹⁸...

Il pense à quitter la vie monastique. Durant six mois, avec l'accord de son abbé¹⁹, il part travailler dans une ferme en Suisse. Mais il finit par rentrer au bercail car, comme il l'écrira plus tard dans son journal :

la pensée qui me retenait toujours était que, peut-être, Dieu voyait ma vie autrement que je la voyais. Peut-être Dieu voulait faire quelque chose en moi²⁰.

En 1954, le P. Gall est invité à participer à un projet qui va faire appel à ses connaissances bibliques et à ses dons linguistiques. À

14. En 1943, Georges Dossin, orientaliste de l'université de Liège lui propose de participer au déchiffrement des tablettes cunéiformes trouvées à Mâri. « Mais les autorités ne voyaient dans la chose qu'un amusement inoffensif et la firent cesser le jour où l'on avait besoin d'un bouche-trou à la station météorologique, ce qui était pour moi une catastrophe (personne ne s'en est jamais rendu compte !) » (Brouillon de lettre à l'abbé Gircourt, non daté, sans doute de 1953).

15. La nation Sioux est constituée de trois groupes linguistiques : les Dakotas, les Lakotas et les Nakotas. Les Oglala forment une des sept tribus du peuple Lakota.

16. Brouillon d'une lettre adressée à Charlotte Black Elk, non daté (vers 1983) : « *I live fully Christian spirituality. I also live the Indian spirituality as far as possible.* »

17. Lettre à Paul Verbeeren, 3 octobre 1978.

18. Brouillon de lettre n°1 à l'abbé Gircourt, non daté (sans doute 1953).

19. Le supérieur du monastère est alors Dom Guerric Baudet (1913-2009). Entré à l'abbaye de Scourmont en 1931, il est nommé administrateur apostolique en 1949 afin de remplacer Dom Anselme Le Bail, victime d'un grave accident de santé. Il est élu abbé en 1956. Il démissionne en 1988. Il meurt à l'abbaye en 2009.

20. Journal, cahier 1, 15 août 1981.

Londres, les dames de l'Institut séculier « *The Grail Society* » décident de publier une traduction des psaumes en anglais, mais à partir de la version hébraïque et sur la psalmodie de Joseph Gelineau. Elles font appel au P. Albert Derzelle, prieur du monastère de Caldey, qui pense immédiatement à solliciter la collaboration du P. Gall, connu pour sa connaissance approfondie de l'hébreu et sa pratique de l'anglais. L'entreprise de traduction et de mise en musique va durer dix années. Durant cette période, les deux moines se rendent régulièrement dans la communauté du *Grail* et le P. Gall se lie d'amitié avec l'une de ses membres, C. W.²¹, qui va tenir une place importante dans sa vie spirituelle :

Et il y avait C. du Grail. Dieu me l'a donnée tout à la fin de mon obscurité. Elle m'a immensément soutenu par sa prière, ses lettres et le simple fait qu'elle existait²².

Par la suite, le P. Gall continuera à mener sa vie monastique, selon des modalités particulières, tolérées par les autorités de son monastère, mais plus ou moins bien acceptées par ses frères religieux. Il souffrira lui-même d'un certain isolement au sein de sa communauté qu'il compensera, sans doute, par les nombreuses relations qu'il entretiendra avec l'extérieur :

[...] Je suis une personne humaine qui a enrichi sa personnalité au cours de sa longue vie guère ordinaire (du moins je le suppose) et qui aurait des choses à dire. [...] Peut-être que cela n'intéresserait personne ici. Il y a des gens de Bruxelles avec qui je suis en correspondance, qui trouvent que cela vaut la peine de faire les 120 km pour venir me parler. [...] Pour tous ces gens, je suis une personne humaine qui a quelque chose à dire. Mais à l'abbaye même je ne suis rien²³.

L'année 1981 va alors constituer un moment charnière dans la vie du P. Gall. En juin et en août, il vit une expérience spirituelle tellement forte qu'il ressent le besoin de la mettre par écrit et de commencer un journal qu'il poursuivra durant plusieurs années.

Description formelle du journal

Le journal du P. Gall se présente sous la forme de trois cahiers format écolier. L'écriture au stylo encre est régulière et sans rature. Quelques mots sont soulignés pour marquer leur importance. Le religieux a tenu ce journal de manière irrégulière, du 15 août 1981 au 6 octobre 1988.

21. Par souci de discrétion, nous citerons cette personne par ses initiales comme le fait le P. Gall dans son journal.

22. Journal, cahier 1, 15 août 1981.

23. Lettre du P. Gall à Jean-Louis et Monique Roy, 27 décembre 1990. Remise à l'auteur de ces lignes par Catherine Schuon.

1 ^{er} cahier	1981	15 août – 27 novembre	42 pages
2 ^e cahier		2 déc. 1981 – 4 déc. 1985	43 pages
	1981	2 déc. – 23 déc.	3 pages
	1982	4 janvier – 12 déc.	20 pages
	1983	20 janvier – 30 déc.	15 pages
	1984	4 janvier – 14 août	3 pages
	1985	6 janvier – 4 déc.	2 pages
	(1986)	rien	
3 ^e cahier		21 janvier 1987 – 6 oct. 1988	5 pages
	1987	21 janvier – 29 oct.	4 pages
	1988	23 février et 6 oct.	1 page

Le nombre de pages, qui diminue au fur et à mesure des années, témoigne d'un essoufflement progressif. Durant les six premiers mois, le P. Gall est sous le coup d'une expérience spirituelle intense. Il éprouve un besoin irréprensible de la mettre par écrit. Puis, le temps passant, le besoin s'estompe. Il est possible que le religieux ne trouve plus matière à écrire à propos d'une vie spirituelle qui a repris son cours habituel.

L'impulsion de départ

Le P. Gall commence à rédiger les premières pages de son journal après un temps de réflexion. Dès la première ligne, il pose une question fondamentale : « Pourquoi écrire tout ceci²⁴ ? » Le religieux se trouve confronté à cette interrogation alors qu'il s'apprête à relater une expérience très intime. Il évoque lui-même plusieurs raisons. Il s'agit d'abord de se souvenir de l'événement. En effet, il ne veut en aucun cas oublier l'intense moment vécu en juin. Sans doute craint-il qu'il ne s'efface de son esprit. Le moine n'est plus tout jeune. Il a fêté ses soixante-quinze ans en avril. Aussi, le P. Gall souhaite-t-il faire mémoire pour lui-même de ce moment fort afin d'en vivre intensément au quotidien.

Mais il envisage aussi que cette relation puisse profiter à autrui : « Ces expériences pourraient peut-être aider quelqu'un, plus tard, à trouver et à aimer Dieu. Faut-il les recevoir et puis les laisser se perdre²⁵ ? » Espère-t-il donc être lu par d'autres ? Il est difficile de le dire. Dans son journal, il ne s'adresse jamais explicitement à un lecteur précis et on ne trouve nulle part mention d'éventuels destinataires. Tout en dialoguant avec Dieu, il semble rédiger ce texte pour lui-même, mais il n'est pas exclu qu'il écrive, peut-être même incon-

24. Journal, cahier 1, 15 août 1981.

25. Journal, cahier 1, 15 août 1981.

sciemment, pour partager l'expérience de sa conversion intérieure avec son amie du Grail qui l'a soutenu par sa prière et sa correspondance.

Un besoin impérieux de raconter son expérience

Les vingt-deux premières pages du journal, soit la moitié du premier cahier, sont datées du 15 août 1981. Dans un premier temps, il revient sur des notes prises lors d'une retraite prêchée à la communauté sur la Première Lettre de Jean, en janvier 1979²⁶, dont il estime n'avoir compris la profondeur que la veille (14 août). Un passage sur l'amour de Dieu en l'homme s'éclaire soudain pour lui :

Je suis incapable d'aimer Dieu comme je voudrais. On souffre de ne pouvoir donner à Dieu qu'un amour limité, mesquin. Je dois m'ouvrir pour que Dieu puisse s'aimer à travers moi. C'est vivre en J.-C. [...] Nous avons trop tendance à nous fermer sur nous-mêmes et d'avoir notre petite vie spirituelle à nous, limitée et mesquine. [...] Alors enfin nous pouvons aimer Dieu, et le prochain, comme nous voudrions pouvoir le faire. Nous ouvrons enfin la porte et sortons de nos limitations. [...] Enfin la liberté en Dieu²⁷...

Une grande partie du journal du P. Gall est donc centrée sur le thème johannique de l'amour de Dieu et sur la réponse de l'homme à cet amour. Il commence par une relecture de sa vie passée, au prisme de l'expérience mystique vécue deux mois plus tôt : « Le 18 juin 1981 est une date qui fait charnière. Comment les choses en sont-elles arrivées là ?²⁸ » Le P. Gall situe le début du bouleversement spirituel qui s'opère en lui en avril 1981, lorsqu'il reçoit la visite de son amie anglaise de la « *Grail Society* ». Un quart de siècle après leur première rencontre à Londres, les deux amis se retrouvent donc à Scourmont, sans avoir jamais cessé de s'écrire.

[C. W.] a joué un rôle très important durant le dernier tiers de ma vie. [...] Nous avons surtout échangé une correspondance spirituelle pendant 26 ans. Nous avons surtout prié l'un pour l'autre. Avec personne je n'ai jamais été aussi profondément lié qu'avec elle. Nous nous sommes soutenus spirituellement l'un l'autre pendant 26 ans²⁹.

Le court séjour de C. W. permet aux deux amis d'échanger et de partager en profondeur leur vie intérieure :

26. Cette retraite de communauté a été prêchée en janvier 1979 à la communauté par le P. Jean Laplace de la Compagnie de Jésus, qui proposait une méditation sur la 1^{re} épître de saint Jean. Cf. Jean LAPLACE, *Discernement pour temps de crise*, Paris, 1978.

27. Journal, cahier 1. Note du 11 janvier 1979 prise lors de la retraite donnée par le P. Jean Laplace et collée sur la couverture du 1^{er} cahier.

28. Journal, cahier 1, 15 août 1981.

29. Journal, cahier 1, 15 août 1981.

Pendant sa visite nous avons parlé surtout de choses spirituelles. J'ai dû lui parler de la prière. Mais par-delà des paroles, il y avait une communication directe entre les âmes. Ceci est fréquent quand deux personnes qui se connaissent très bien, surtout spirituellement, se rencontrent. La conversation se passe à deux niveaux. Il y a les paroles prononcées et au-dessus des paroles un contact direct entre les esprits³⁰.

La venue de son amie bouleverse profondément le P. Gall. Leur brève rencontre – elle ne dure que deux jours – est l'occasion pour lui de mesurer combien sa vie est insatisfaisante :

Après son départ, j'ai commencé à comprendre beaucoup de choses concernant ma vie spirituelle, que je n'avais pas comprises, ou même pas remarquées avant. [...] À la suite de cela, j'ai fini, fin mai, par comprendre le sens de ma vie³¹.

Peu après son passage, C. W. lui écrit que, malgré ses problèmes et ses difficultés, elle a trouvé le P. Gall heureux, ce qui ne manque pas de le faire réfléchir :

[...] si je n'ai guère de bonheur de surface, je possède le bonheur profond, puisque dans mon désert et malgré tous mes problèmes, je sais où je vais et pourquoi et que je suis en paix avec Dieu³².

Le moine opère alors une relecture de son itinéraire spirituel depuis son adolescence. Il distingue deux périodes : 25 années d'obscurité, suivies de 25 années de désert, le moment charnière étant la rencontre avec C. W.

Je distingue désert et obscurité. Dans une obscurité on est totalement perdu. Dans un désert, on sait où l'on va. On comprend sa situation ; mais c'est un désert³³.

Son cheminement spirituel commence avec son séjour à l'École apostolique de Florennes, où il découvre l'oraison à 17 ans : « Je priais alors beaucoup. Mais ma prière était totalement au niveau du sensible. » Son passage chez les franciscains de Metz le fait entrer dans cette période d'obscurité, qui s'interrompt momentanément lors de son entrée au noviciat de l'abbaye de Scourmont :

Pendant la deuxième année de noviciat, Dieu m'a donné des recueils et la prière de quiétude, peut-être occasionnellement un peu plus. Cela a duré environ trois ans.

Puis le P. Gall plonge à nouveau dans une période d'obscurité et d'instabilité : « Pendant ces années, j'ai commis beaucoup d'infidélités et me suis laissé balloter à gauche et à droite ; mais je suis resté ici. ». La tentation de quitter la vie monastique survient à plusieurs

30. Journal, cahier 1, 15 août 1981.

31. Journal, cahier 1, 15 août 1981.

32. Journal, cahier 1, 15 août 1981.

33. Journal, cahier 1, 15 août 1981.

reprises durant ce temps sombre de sa vie intérieure, qui se prolonge jusqu'à la rencontre décisive avec C. W.

À partir de là, commence une période de désert :

C'était un désert absolu ; mais je commençais à voir dans quelle direction il fallait aller. Je me suis rendu compte que par la foi Dieu est toujours là et que je peux le prier. Me sentir sec, vide, abruti, pauvre ne me gênait pas : c'est la vérité. Nous sommes ainsi en présence de Dieu. J'avais la paix intérieure³⁴.

Durant ce long temps de désert, le P. Gall est d'abord frappé par l'amour de Dieu pour les hommes puis, il est de plus en plus saisi par un désir d'aimer Dieu plus que tout. « J'en étais là quand C. W. est venue me rendre visite. »

Une illumination

Quelques mois après cette visite qui l'amène à remettre en question sa manière de vivre son engagement religieux, une expérience intérieure bouleverse son existence. La tenue de ce journal en est manifestement la conséquence directe. Le P. Gall éprouve le besoin de confier par écrit ce qui lui est arrivé dans le secret de « sa tour »³⁵. Alors qu'il lit un numéro du magazine « Time », il se « sent de plus en plus poussé à prier ». Il n'y prête guère attention. Il écoute les nouvelles à la radio, puis reprend sa lecture. Mais la nécessité de prier l'envahit. Ne sachant comment y répondre, il commence à réciter le chapelet, sans conviction. Survient alors l'illumination :

Et alors tout à coup il n'y a plus que Dieu ! C'est une véritable invasion de Dieu. Je disparaissais presque. J'ai l'impression d'être comme une huître complètement ouverte. Cela dure une demi-heure. Ensuite, je suis de nouveau capable de penser ; mais je ne peux pas penser pour moi-même, dans ma tête. Ma pensée doit s'adresser à Dieu, sous forme de prière. Cela dure tout un temps, où je ne peux rien faire d'autre que de penser à Dieu³⁶.

Cette expérience d'anéantissement marque profondément le P. Gall, qui se sent envahi par le besoin de prier :

Le besoin devient si fort que j'ajoute une autre oraison de 25 minutes dans la matinée [...] malgré la « perte de temps » que cela implique. Mon oraison est totalement désertique, en silence (sauf un mot ou une phrase par-ci par-là), presque sans distraction. Mais ce qui me frappe surtout est que le temps y passe si vite. Il n'y pas longtemps, 5 minutes de prière était une éternité.

34. Journal, cahier 1, 15 août 1981.

35. Depuis 1941, le P. Gall s'est aménagé une chambre-bureau dans une tour adossée à l'église, où il vit à l'écart de la communauté.

36. Journal, cahier 1, 15 août 1981.

Animé d'une ferveur nouvelle, il envisage d'ajouter un temps d'oraison à son horaire habituel. Mais il finit par abandonner l'idée, découragé par son directeur spirituel, qui se méfie de l'exaltation de son dirigé³⁷.

Au début du mois de juillet, il fait de nouveau l'expérience d'un même désir de prier, qui l'envahit en fin de journée. La pensée que l'amour de Dieu pour les hommes est plus fort que tout l'emplit de joie et lui procure une grande paix intérieure. Dans les jours qui suivent, il ressent de nouveau ce besoin de prier à des moments qui ne sont pas habituellement réservés à l'oraison. À la fin du mois, le P. Gall connaît un nouveau bouleversement :

Je vais à la crypte à mon endroit habituel. La prière commence dans le désert ; je me sens comme une mouche contre une vitre. Et tout à coup il n'y a plus de vitre. Il n'y a plus que Dieu et un mouvement d'amour réciproque impossible à imaginer. Je sais que j'ai une grande capacité d'aimer ; mais je ne pouvais soupçonner que cela pouvait être aussi fort.

Dans les jours qui suivent, le moine est « travaillé » par la pensée de l'amour de Dieu. Il lui semble avoir trouvé une certaine sérénité dans la foi.

C'est toujours un désert ; mais dans la foi c'est une joie, un bonheur, le ciel sur la terre puisque Dieu est présent et que je peux lui donner de l'amour. Même si c'est peu, ce peu est immense.

Le 14 août, le P. Gall se trouve à nouveau dans un état de profond recueillement. Les notes de la retraite de 1979 sur l'amour de Dieu s'éclairent pour lui d'une lumière nouvelle :

L'amour dont Dieu nous aime et l'amour dont nous aimons Dieu est le même. La solution n'est donc pas dans des efforts d'imagination, mais dans une ouverture totale à Dieu.

Le lendemain, pris d'une frénésie d'écriture, il rédige les vingt-deux premières pages de son journal. La conversion qui s'opère en lui depuis plusieurs mois le pousse de manière impérieuse à raconter son expérience.

Quatre jours plus tard, le moine revient sur sa vie passée, sur ses défaillances et ses infidélités, mais aussi et surtout, sur les manifestations de l'amour de Dieu à son égard :

Dieu aurait pu me laisser à ma propre vie spirituelle, engagée dans le sensible et entièrement centrée en moi-même. Il ne l'a pas fait. Il ne m'a pas lâché pendant 50 ans, parce qu'il savait qu'après 50 [ans] je me rendrais. Après 50 ans j'étais mûr et quand il s'est présenté le 18

37. On ne sait rien de l'identité de ce directeur spirituel. Peut-être s'agit-il du P. Étienne van Raemdonck, dont il parle à d'autres moments.

juin 1981, je me suis ouvert totalement à lui. [...] Dieu qui est Amour, veut nous communiquer son amour ; il est prêt à nous inonder de son amour. Il faut seulement s'ouvrir à Lui. Et Dieu m'a fait cette grâce, personnellement, malgré toutes mes résistances. La meilleure, la seule action de grâce est encore l'amour³⁸.

Si, au printemps de 1981, la rencontre avec son amie C. W. est à l'origine du regard critique du P. Gall sur son passé et du changement qui s'opère dans sa vie, une autre figure féminine influence très fortement le religieux à cette époque : la carmélite Élisabeth de la Trinité.

Élisabeth de la Trinité : découverte décisive d'une autrice spirituelle

Il s'ouvre à la spiritualité de la carmélite Élisabeth de la Trinité, dès son entrée à Scourmont, en 1926-1927 :

Dans la petite bibliothèque du noviciat j'ai découvert les « Souvenirs³⁹ », ouvrage consacré à Sœur Élisabeth de la Trinité. C'est devenu mon livre de chevet, surtout la « Dernière Retraite ». Dom Godefroid⁴⁰ disait qu'il y avait une ressemblance entre elle et moi⁴¹.

Décédée vingt ans plus tôt, la carmélite de Dijon, chantre de l'habitation de la Trinité, est alors peu connue⁴². Mais déjà, le P. Gall est séduit par la profondeur de ses réflexions. Ce ne sera toutefois que bien plus tard qu'il découvrira la richesse de son œuvre.

En effet, quelque temps après la visite de son amie C. W., le P. Gall visionne un montage audiovisuel⁴³ sur la vie et la spiritualité de la jeune carmélite de Dijon : « C'était merveilleux, très intéressant, mais pas plus. » Peu après ce qu'il dit avoir été une « grâce de Dieu », l'illumination dont il a été gratifié le 18 juin 1981, il dévore l'ouvrage que le carme Conrad de Meester vient de consacrer à Élisabeth de la Trinité parmi les nouveautés présentées à la bibliothèque de l'abbaye⁴⁴.

38. Journal, cahier 1, 19 août 1981.

39. *Élisabeth de la Trinité. Souvenirs*, éd. M. Germaine de Jésus, Dijon, Carmel, 1909.

40. Dom Godefroid Bélorgey (1880-1964) entre à l'abbaye de Scourmont en 1910. Il est maître des novices de 1919 à 1932 et prieur de 1921 à 1932. En 1933, il devient abbé auxiliaire de Cîteaux jusqu'à sa démission en 1952. Il est ensuite aumônier des trappistes de la Paix Notre-Dame à Chimay. Il meurt à Scourmont en 1964.

41. Journal, cahier 1, 15 août 1981.

42. Née près de Bourges en 1880, Élisabeth Catez entre au Carmel de Dijon en 1901. Elle y meurt cinq ans plus tard, après avoir produit une importante œuvre littéraire témoignant de ses expériences mystiques et de l'originalité de sa théologie trinitaire.

43. Communauté. Vie de la Communauté. Annales 1980-1981. Lundi 25 mai 1981 : « Mgr Mathen, évêque de Namur, est attendu en début d'après-midi par les sœurs contemplatives en retraite à l'abbaye. Il doit assister à un montage audio-visuel consacré à Élisabeth de la Trinité et présenté par deux pères carmes de Courtrai. »

44. Conrad DE MEESTER, *Élisabeth de la Trinité, racontée par elle-même*, Textes choisis, Paris, Cerf, 1981.

Le P. Gall est alors émerveillé par la spiritualité de cette religieuse découverte cinquante ans plus tôt : « C'était une révélation. Tout ce qu'elle a dit ou écrit me va comme un gant. »

Au mois de juillet, il apprend par un de ses confrères de l'abbaye, le P. Étienne van Raemdonck, que le premier miracle retenu dans le dossier de béatification de la carmélite concerne un moine cistercien, le P. Jean Chanut, devenu ensuite abbé de Cîteaux⁴⁵. Le P. Gall prie alors la religieuse d'intercéder pour lui et d'augmenter en lui l'amour de Dieu. À la fin de son oraison du soir, sous le coup d'une inspiration, le moine termine sa prière par ses mots : « Pas pour moi ; pour Dieu. » Il voit là une réponse d'Élisabeth de la Trinité qui écrivait, en 1899 : « Je veux être sainte pour Toi. » « C'est, ajoute le P. Gall, centrer sa vie non en soi mais en Dieu. »

Aucune documentation sur la carmélite n'étant disponible à l'abbaye, il écrit à la fin de juillet 1981 au P. de Meester, spécialiste de la spiritualité carmélitaine, pour lui faire part de son expérience personnelle et de son intérêt grandissant pour Élisabeth de la Trinité :

Vous restez mon seul et dernier recours au sujet de ma chère Élisabeth de la Trinité. Dans mon entourage, proche et éloigné, personne ne la connaît. [...] Il semble même que personne ne s'y intéresse. [...] J'ai fait sa connaissance pendant le noviciat. Par la suite je l'ai perdue de vue. Personne n'en parlait plus jamais, et je pensais qu'elle avait été une sainte âme qui avait eu une certaine vogue dans les années '20 et, très malheureusement, était tombée dans l'oubli par la suite. [...] Récemment, à la suite de votre montage, elle a réapparu dans ma vie. Quand je relis ses textes maintenant, après 50 [ans] d'expérience, elle me paraît plus formidable. [...] Douée d'une intensité et d'une profondeur extraordinaires, d'une puissance et d'un besoin d'aimer immenses, elle a tout dirigé vers Dieu et lui a tout donné, avec une totalité absolue. Sa principale caractéristique est d'aimer en se donnant, au point de disparaître et de devenir entièrement amour de Dieu.

Quelques jours plus tard, le carme s'empresse de le conforter dans sa compréhension de la spiritualité et de la doctrine d'Élisabeth de la Trinité, qui, à partir de là, va rester très présente dans la vie et la spiritualité du P. Gall.

En fait, considère le moine, « elle n'en a jamais été absente, puisque les pensées qui [l]'ont soutenu pendant cinquante ans d'obscurité et de désert viennent d'elle⁴⁶ ». Dès les premiers jours de son séjour annuel en Suisse⁴⁷, il se précipite à Lausanne, le 28 août, pour acheter les

45. Henri PARISOT, *La communauté de Cîteaux au XX^e siècle. « Le Petit Père Jean », 1926-1980*, Cîteaux, 1998.

46. Journal, cahier 1, 15 août 1981.

47. Depuis les années cinquante, avec l'autorisation de son supérieur, le P. Gall passe chaque année un mois en Suisse chez son frère Frithjof et sa belle-sœur.

Œuvres complètes d'Élisabeth éditées par le P. de Meester⁴⁸, qu'il commence à lire immédiatement. Il découvre alors que ses centres d'intérêts se modifient :

Il y a chez moi un étrange glissement dans ce qui m'intéresse. Bien des choses qui, il n'y a pas longtemps, m'intéressaient beaucoup me deviennent indifférentes. J'étais notamment un lecteur passionné de romans policiers. J'en ai un dans un tiroir depuis une semaine et ne l'ai pas encore ouvert ! Les écrits d'Élisabeth de la Trinité sont tellement plus intéressants et l'amour de Dieu est tellement plus important⁴⁹ !

L'influence des écrits de la carmélite se retrouve tout au long du journal sous formes de citations explicites ou, plus implicitement, au travers de considérations spirituelles du P. Gall sur sa vie, sur l'amour de Dieu, sur la prière, etc. De retour à Scourmont, il réfléchit ainsi sur cette habitation de la Trinité, l'un des thèmes majeurs de la théologie spirituelle de la carmélite, que la lecture de ses écrits rend plus compréhensible :

L'habitation de la Trinité en soi m'a toujours fait problème. J'y voyais une « localisation » de Dieu. Or, je n'ai jamais pu localiser Dieu, ni en moi, ni hors de moi. Il était simplement présent, sans autre spécification. La chose se présente tout à fait autrement. Il n'est pas question de localisation de Dieu. Depuis quelque temps déjà je sais de façon concrète et vécue que c'est Dieu qui s'aime en moi. Ma prière consiste à me « laisser aimer ». J'ai tout à coup compris que mes relations avec Dieu ne sont plus ma vie spirituelle, mais la vie spirituelle de Dieu en moi. C'est cela qui est la présence de la Trinité en moi⁵⁰.

Totalement imprégné de l'œuvre de la carmélite, il la cite abondamment dans son journal reproduisant notamment des passages de ses lettres. Les extraits qui retiennent son attention sont souvent ceux qui parlent de la présence priante du Christ en soi. Il s'agit de se laisser façonner par l'amour de Dieu. Le P. Gall insiste beaucoup sur l'ouverture au Dieu trinitaire. Il est capital pour lui de s'ouvrir à Dieu, de s'unir à son amour.

Le religieux se met aussi à l'écoute de la carmélite de Dijon pour réapprendre à prier. Son oraison est souvent aride, mais il ne s'émeut plus. À la suite d'Élisabeth de la Trinité, il considère que la prière se résume en deux mots : silence et écoute⁵¹.

Ayant prié assez longuement sœur Élisabeth de m'apprendre à prier, j'ai compris que mon attitude à l'oraison est trop active ; elle doit être plus passive⁵².

48. ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *J'ai trouvé Dieu. Œuvres complètes*, éditées par le P. Conrad de Meester, Paris, Cerf, 1979-80, 3 vol.

49. Journal, cahier 1, 7 septembre 1981.

50. Journal, cahier 1, 10 octobre 1981.

51. Journal, cahier 3, 21 juin 1987.

52. Journal, cahier 2, 10 avril 1982.

Passés les moments de prière intenses qu'il a connus durant l'été 1981, le moine éprouve à nouveau des difficultés à prier et connaît une nouvelle période d'aridité durant laquelle il se tourne régulièrement vers la carmélite de Dijon pour trouver une aide : « [...] à la fin de mon oraison désertique du soir, j'ai prié Élisabeth brièvement mais intensément de m'aider dans ma prière et mon amour de Dieu⁵³. » Le 8 novembre 1981, il se contente de citer la carmélite avec laquelle il se sent en osmose : « Je ne suis jamais seule : mon Christ est là toujours priant en moi et je prie avec Lui⁵⁴. »

L'influence de la carmélite sur la vie spirituelle du P. Gall est telle qu'elle se manifeste même la nuit durant son sommeil ! Ainsi, le 24 novembre 1982 (jour de la fête de saint Jean de la Croix dans l'ancien calendrier liturgique !), le religieux rapporte avoir fait un rêve étrange. Il s'est vu gravir avec peine un escalier et croiser des carmélites qui montaient et descendaient. L'une d'elle vint à sa rencontre et lui dit : « Tout ce qui nous arrive est de l'amour de Dieu ! » Bien qu'il n'ait pas reconnu son visage, le P. Gall sait qu'il s'agissait d'Élisabeth de la Trinité. À son réveil, il s'est senti « fortement consolé et impressionné⁵⁵ ». Au cours des années qui suivent, cette influence reste très perceptible dans le journal du moine. Il croit fortement que la sainte le soutient dans sa prière et sa vie monastique. « Je lui demande souvent de s'occuper de moi. Il n'y a pas de doute, elle le fait⁵⁶. » La doctrine spirituelle d'Élisabeth de la Trinité structure la pensée du P. Gall.

Parallèlement à sa lecture des textes de la religieuse, le moine continue de correspondre avec le P. Conrad de Meester. À l'automne 1983, ce dernier l'invite à venir passer quelques jours au carmel de Flavignerot⁵⁷. Le P. Gall s'y rend les 4 et 5 octobre. Dès son retour, le 6 octobre, il rapporte dans son journal l'impression très forte que lui a laissée cette visite⁵⁸. Il a pu y consulter des documents autographes d'Élisabeth de la Trinité et a été bouleversé de découvrir sa cellule reconstituée à l'identique.

Tout cela la rend encore plus présente à ses yeux. Il a pu aussi rencontrer la communauté des carmélites, dont la nièce d'Élisabeth de la Trinité, sœur Élisabeth de Jésus. Il rapporte avoir été très ému en lui donnant la communion, lors de l'eucharistie qu'il a présidée, et se dit très marqué par l'atmosphère priante régnant dans ce carmel : « Leur oraison silencieuse vous porte. Le temps paraît court quand on prie

53. Journal, cahier 2, 2 mars 1982.

54. Journal, cahier 1, 8 novembre 1981.

55. Journal, cahier 2, 24 novembre 1982.

56. Journal, cahier 2, 26 février 1983.

57. En 1979, le carmel a déménagé à Flavignerot, non loin de Dijon.

58. Journal, cahier 2, 6 octobre 1983.

avec elles. » L'homélie qu'il leur a adressée témoigne de sa connaissance approfondie de la doctrine de la carmélite, mais reflète également ses préoccupations personnelles. Sa réflexion sur l'amour de Dieu et sur la pauvre réponse qu'il peut lui donner traverse tout son journal et se retrouve dans son sermon :

Dieu peut nous conduire dans un grand désert qui s'étend jusqu'à l'horizon. Il n'y a plus de consolations, plus rien : c'est un désert. Il ne reste que la foi, et celle-ci peut parfois chanceler. On peut être tenté de penser que peut-être tout est fini, que Dieu nous a laissé tomber comme un cas trop désespéré où il n'y a rien à faire, pensée absurde en soi⁵⁹ !

Son passage au carmel de Flavignerot lui donne l'occasion de rencontrer aussi la belle-sœur de son frère Frithjof, sœur Anne de la Croix, qui, un an plus tard, « garde [encore] un si bon souvenir de [leur] échange sur l'Amour de Dieu⁶⁰ ». Elle n'a pas oublié non plus son homélie « sur la croissance de l'Amour chez S[œu]r Élisabeth » ainsi que le « témoignage de [sa] longue fidélité au Seigneur ».

Le 24 novembre 1984, à la veille de la béatification d'Élisabeth de la Trinité par le pape Jean-Paul II, le P. Gall est chargé de donner une conférence (sans doute à la communauté de Scourmont ?) sur la future bienheureuse. Le texte d'une vingtaine de pages présente de manière pertinente l'œuvre, la vie et la doctrine de la carmélite de Dijon⁶¹. Il témoigne de sa connaissance profonde et intériorisée de la spiritualité d'Élisabeth de la Trinité⁶². On y retrouve une série de points forts de l'expérience mystique vécue par la religieuse – amour du silence, prière apophasique, solitude de l'esprit, abandon à Dieu, inhabitation du Dieu Amour en soi... –, à laquelle le P. Gall s'identifie, notamment lorsqu'il parle de

l'intuition unique, toujours identique, [qui] est la foi en l'amour de Dieu : Dieu m'aime. [...] L'intuition d'Élisabeth a aussi saisi l'autre aspect de cette vérité, c'est-à-dire que l'amour appelle l'amour : Dieu nous aime et veut être aimé de nous.

Cette vérité de foi fondamentale pour le chrétien traverse tout le journal spirituel du P. Gall, qui ne cesse d'y penser depuis l'été 1981. Il est difficile de ne pas voir une référence à son propre vécu lorsqu'il écrit, en parlant d'Élisabeth de la Trinité : « Il peut arriver que pendant une de ces expériences [mystiques] Dieu fasse comprendre une vérité,

59. Sermon donné le 5 octobre 1983 aux carmélites de Dijon.

60. Lettre de Sœur Anne de la Croix, 21 janvier 1985.

61. « Sœur Élisabeth de la Trinité », 24 novembre 1984. Texte dactylographié de 18 p.

62. Le texte de sa conférence consacrée à Élisabeth de la Trinité reçoit l'approbation du P. Conrad de Meester à qui il l'a envoyé en février 1985 : « J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre conférence et à mon tour, je la trouve très réussie : très claire, vaste tour d'horizon et vous sentez très bien l'essentiel » (Lettre du P. Conrad de Meester, 1^{er} mars 1985).

de façon concrète et vécue, sans possibilité de doute. » Plus loin, il ajoute :

Dans des expériences de ce genre, Dieu fait comprendre que l'amour dont Il s'aime Lui-même, et l'amour dont Il nous aime, et notre amour de Dieu ne sont en réalité qu'un même amour, qu'on ne peut pas diviser. C'est le grand mystère de l'amour, dans lequel nous pouvons entrer.

Ce sont quasiment les mêmes mots qu'il emploie dans son journal pour décrire les moments intenses vécus trois ans auparavant.

Un désir de conversion

L'amour de Dieu est au centre des préoccupations existentielles du moine. Il est émerveillé par cet amour que Dieu lui porte, malgré ses multiples infidélités passées, et se met en quête de la réponse qu'il peut apporter à cet amour. Les expériences du 18 juin et du 20 juillet, et les événements annonciateurs qui les ont précédés, constituent le point de départ d'une véritable conversion dans la vie du P. Gall.

Durant son séjour en Suisse, en août 1981, le religieux réfléchit à la manière dont il peut concrétiser sa réponse à l'amour de Dieu. Il a conscience que sa vie est loin d'être conforme à l'idéal monastique qu'il a embrassé une cinquantaine d'années plus tôt. Aussi envisage-t-il de modifier sa manière de vivre : « Quand je serai de retour à Scourmont, je devrai certainement réformer des choses dans mon comportement. » Il se propose alors de consacrer deux longues périodes de sa journée à la prière et de célébrer l'eucharistie quotidiennement⁶³. Mais il souhaite avant toute chose se mettre à l'écoute de ce que Dieu attend de lui :

C'est Dieu qui doit conduire. Je dois l'écouter au jour le jour et le suivre sans savoir où il me mènera. [...] Je dois donc rester dans une entière disponibilité et ne pas suivre mon propre mouvement, même avec la meilleure intention.

Dès son retour, le P. Gall modifie sa manière de vivre. Le 14 octobre, jour anniversaire de son ordination, il célèbre l'eucharistie tôt le matin dans une chapelle de l'église abbatiale. « Ce n'est pas pour m'imposer quelque chose de plus, mais par besoin de l'Eucharistie. » Il est présent désormais à l'office de sexte en communauté. Son abbé, à qui il a fait part de son désir de se réformer, lui a en effet suggéré de commencer par revenir doucement à la vie communautaire en participant à ce temps de prière, lui faisant remarquer, non sans humour, qu'il n'en mourrait pas ! Le P. Gall envisage également avec son supérieur d'être à nouveau présent à Vêpres. « Mais ceci demande encore mûre

63. Journal, cahier 1, 24 septembre 1981.

réflexion », note-t-il dans son journal... Le moine mène une vie d'ermite en dehors de la vie communautaire depuis trop longtemps pour pouvoir tout changer à la fois.

Si le P. Gall a du mal à reprendre pied dans le rythme régulier de la prière communautaire, il prend de nombreux moments pour faire oraison au cours de la journée, soit dans sa « tour », soit dans la crypte de l'église. Même si ces temps de méditations sont parfois redevenus « arides » aux yeux du moine, il n'y ressent pas de l'ennui : « Je crois que, malgré cette sorte d'aridité et de vide, ma prière est un don de Dieu. Tout le chemin où Il m'a conduit va dans cette direction⁶⁴. » Peu à peu, le P. Gall progresse dans sa quête de Dieu. À la fin de cette année 1981 qui a bouleversé sa vie intérieure, il découvre que « plus on approche de Dieu, plus il semble se dérober⁶⁵ ». Sa prière se dépouille de plus en plus chaque jour. Son expérience mystique lui a fait découvrir une dimension de foi qu'il ne percevait pas auparavant : « Dieu est toujours le même. Il est immuable. Tel je L'ai perçu dans les plus grandes grâces reçues, tel Il est toujours, même aux moments les plus vides⁶⁶. »

Au début de l'année 1982, au cours d'un temps d'oraison qui lui semble particulièrement intense, il se fixe une ligne de conduite dans sa vie intérieure :

« *Nescivi, et adhuc Tecum sum*⁶⁷. » J'ai compris durant la prière de ce soir que telle devait être mon attitude spirituelle. Je me sens fortement poussé à chercher Dieu lui-même, en vérité [...] Pour trouver Dieu lui-même, [...] il faut suivre cette petite lumière obscure par laquelle Dieu nous mène. Cette lumière est quelque chose de très faible et totalement obscur ; mais c'est Dieu qui nous tire à Lui. [...] Il faut prendre cette lumière comme elle vient et ne pas se l'approprier. Là encore : *nescivi*⁶⁸.

Le P. Gall prend la voie de l'abandon à Dieu. Il ne se débat plus pour comprendre intellectuellement quel chemin spirituel il doit suivre et s'en remet à Dieu en toute confiance : « Se laisser emporter par l'amour de Dieu sans chercher à comprendre⁶⁹. » Dans son journal, il porte régulièrement un regard sévère sur sa vie passée, la considérant comme indigne de Dieu. Mais c'est alors l'occasion pour lui de découvrir que Dieu l'a mené malgré lui là où il se trouve :

64. Journal cahier 1, 26 novembre 1981.

65. Journal, cahier 2, 23 décembre 1981.

66. Journal, cahier 2, 23 décembre 1981.

67. « Je n'ai pas su, et je suis encore avec toi. » Le P. Gall conjugue ici deux citations, l'une d'Élisabeth de la Trinité, dans sa *Dernière retraite* (« Je n'ai plus rien su ») et l'autre tirée de l'Introït du dimanche de Pâques (« Tu es encore avec moi »), citant Ps 138, 18.

68. Journal, cahier 2, 4 janvier 1982.

69. Journal, cahier 2, 20 mars 1982.

Il m'a fait comprendre Lui-même que, pendant les 50 années atroces, il m'a conduit avec amour. Tout ce que Dieu fait avec moi est pour mon bien, pour me faire trouver l'amour⁷⁰.

Certains jours, le moine fait l'expérience d'une oraison aride. Son journal est alors l'écho de sa foi en la présence de Dieu malgré tout : « Nous voyons Dieu dans Sa lumière qui, pour nous, sur terre, est obscurité et vide. Elle est au-delà de nos facultés de perception. Elle n'en est pas moins une réalité⁷¹. »

Le journal, témoin de l'évolution spirituelle du P. Gall

Durant les années 1982 et 1983, le moine continue régulièrement à tenir son journal. La plupart du temps, il éprouve le besoin de coucher sur papier le vécu de ses temps d'oraison. Très souvent, il mentionne combien les moments de prière sont pour lui un temps de paix, alors que, peu avant, prier l'ennuyait. Son oraison dépasse désormais la pratique de la prière vocale :

Le simple mouvement de l'âme vers Dieu est plus profond et plus intense que des paroles. [...] Quand je veux sincèrement prier, je dois garder le silence. Je dois simplement aimer Dieu⁷² [...]. Une forme de prière est de rester en silence et de laisser s'accomplir le grand mystère de l'amour⁷³.

À partir de 1984, le P. Gall se livre de moins en moins dans son journal. Quand il le fait, il est toujours question de sa prière, de la manière dont il tente de répondre à l'amour que Dieu lui porte malgré son indignité. L'année suivante, il ne revient à son journal que deux fois : en janvier, il rédige quelques notes concernant la retraite prêchée à la communauté et, en décembre, il fait part de son impression que « malgré le vide désertique de l'oraison, quelque chose se passe ». Le cahier se termine sur cette note.

Il ne commence un nouveau cahier qu'en 1987. L'anniversaire de son baptême le 21 janvier est l'occasion de revenir sur son passé :

Quand on a passé 80 ans, 60 ans de vie monastique, [...] 65 ans environ de vie spirituelle, on a vécu, vu, entendu et lu beaucoup de choses. [...] Il ne faudrait pas que toute cette expérience soit perdue. Elle pourrait tellement être utile à d'autres qui cherchent Dieu. Comme je n'ai rien à dire, il faut bien que je l'écrive. Avant de mourir je voudrais pouvoir écrire un livre sur la vie spirituelle ; mais en aurais-je le temps⁷⁴ ?

70. Journal, cahier 2, 16 février 1982.

71. Journal, cahier 2, 7 mars 1982.

72. Journal, cahier 2, 23 juillet 1982.

73. Journal, cahier 2, 24 juillet 1983.

74. Journal, cahier 3, 21 janvier 1987.

Ces propos traduisent bien la difficulté d'exprimer l'indicible – plus facile à écrire qu'à dire – mais aussi l'irrépressible besoin qu'ont tous les mystiques d'en témoigner d'une manière ou d'une autre. Ils expriment aussi la frustration dont souffre ce moine pour le moins marginal. En effet, à plusieurs reprises, dans sa correspondance, le P. Gall fait part de son désir de partager sa vie spirituelle et intellectuelle avec sa communauté. Mais il ne trouve pas d'oreilles attentives parmi ses confrères⁷⁵.

Il ne revient à son journal que le 21 juin. Au mois de mars, le P. Gall a été victime d'une congestion cérébrale. Après deux hospitalisations et deux opérations, il est de retour à l'abbaye. Il relativise la souffrance qu'il a subie et semble avoir retrouvé une certaine paix. Cette année-là, il n'écrit plus qu'une seule fois, au mois d'octobre, une courte phrase qui montre l'aboutissement de tout un processus spirituel : « Dieu est une immense tendresse⁷⁶. » Le moine est apaisé et confiant dans l'amour de Dieu. Le journal s'achève en 1988 sur une phrase qui résume bien son contenu : « Il faut seulement aimer, toujours aimer⁷⁷. »

Un journal au contenu homogène... hormis une étrange digression

Si le journal apparaît comme un ensemble homogène de réflexions spirituelles sur son expérience de Dieu, il s'y trouve néanmoins de rares passages dans lesquels le moine rapporte des événements importants de sa vie quotidienne. Ces récits témoignent de la sensibilité exacerbée du personnage, notamment celui de sa séparation d'avec la chèvre dont il s'occupait depuis près de dix ans, puis de la mort de l'animal, qui occupe plusieurs pages du journal en décembre 1982 et en avril 1983. Après avoir rapporté le rêve dont il a été question plus haut⁷⁸, le P. Gall s'interroge sur sa signification et y voit un avertissement de ce qui est en train de lui arriver, au mois de décembre 1982. Il doit alors se défaire de la chèvre à laquelle il est très attaché. Six pages de son journal expriment alors la tristesse ressentie à l'idée de cette séparation :

J'éprouve une peine immense [...] Le choc est trop brutal [...] Maintenant je me sens vraiment vieux et fini, un pauvre vieil homme à qui on a pris sa petite chèvre. À mon âge, un tel choc psychologique peut être fatal⁷⁹.

75. Cf. plus haut, citation de la note 23. Deux ans plus tôt, il avait déjà annoncé à son frère son intention d'écrire un livre (Lettre de Frithjof Schuon, 17 juin 1985).

76. Journal, cahier 3, 29 octobre 1988.

77. Journal, cahier 3, 6 octobre 1988.

78. Cf. note 55.

79. Journal, cahier 2, 12 décembre 1982.

Faut-il voir dans ces pages une manifestation de son intériorisation de la religion sioux ? En effet, dès son enfance, le P. Gall s'est imprégné de la culture des Amérindiens. Depuis son adoption en 1947 par Black Elk, il se considère comme membre de la grande nation sioux. Il pratique régulièrement les rites religieux de « sa » tribu Lakota et a intégré dans sa foi chrétienne la pensée sioux qui envisage la création comme un tout où chaque être a sa place spécifique.

Pour les Indiens, dit-il, l'univers est un tout harmonieux où tout s'influence mutuellement et se tient en équilibre. La destruction de cette harmonie, même sur un petit point, crée un déséquilibre dans l'univers et est considérée comme un péché⁸⁰.

La disparition de la petite prairie où vivait sa chèvre, conséquence de l'expansion de la brasserie de l'abbaye, brise ainsi son bel équilibre de vie. Le journal conserve trace de sa rancœur à l'encontre de son supérieur, qu'il estime responsable de cette déchirante séparation. Quelques mois plus tard, l'animal, confié à un fermier voisin de l'abbaye, meurt après avoir mis bas des chevreaux mort-nés. Le P. Gall s'adresse alors à sa chèvre pour lui dire son immense chagrin, mais termine toutefois sa plainte par une prière :

Mon Dieu, j'ai foi en votre amour et je l'accepte sans arrière-pensée, tel qu'il se présente. Je sais que c'est toujours votre immense amour⁸¹.

Un an plus tard, le moine mentionne la date anniversaire de la mort de sa chèvre dans son journal. Si le P. Gall éprouve des difficultés à communiquer avec ses frères, il se révèle capable d'affection à l'égard d'une autre créature de Dieu. Sa perte devient pour lui une occasion supplémentaire de suivre Élisabeth de La Trinité dans le renoncement à soi et l'abandon à Dieu.

Des silences surprenants

Si le P. Gall s'épanche longuement sur la mort de sa chèvre, il ne fait en revanche aucune allusion au décès de son ami de trente-cinq ans, le dessinateur Hergé, en mars 1983. Pourtant, en janvier, celui-ci lui a écrit une lettre fort émouvante dans laquelle il compatit à la peine du religieux séparé brutalement de son animal favori. Le créateur de Tintin tente alors de le consoler en le ramenant à l'essentiel de sa vie chrétienne et de sa vocation monastique : l'amour de Dieu⁸². Le 3 mars 1983, jour de la mort d'Hergé, le P. Gall se contente de reproduire une courte citation d'une lettre d'Élisabeth de la Trinité sans aucune mention de son ami.

80. Lettre à Paul Verbeeren, 3 octobre 1978.

81. Journal, cahier 2, 3 avril 1983 (Pâques).

82. Lettre d'Hergé au P. Gall, 12 janvier 1983.

Il n'écrit rien non plus en décembre 1986 à propos de la visite de l'arrière-petite-fille de Black Elk, son père adoptif⁸³. Pourtant, cette rencontre l'a comblé de joie comme il le confie dans une lettre à une amie :

Vous ne pouvez pas vous faire une idée de ces heures que nous avons passées ensemble. C'était merveilleux, et je n'en suis pas encore entièrement remis⁸⁴.

Cette visite a été pour lui d'une grande importance. Il en fait état avec enthousiasme et en détail dans une lettre d'une vingtaine de pages à l'un de ses correspondants. Cette brève rencontre avec un membre de « sa » famille sioux a profondément marqué le moine. Elle est une grande consolation pour le P. Gall qui se sent seul et isolé dans sa communauté monastique :

Ici, je suis seul et plutôt méprisé. Mes quelques amis sont dispersés au loin. Là-bas [au Dakota, USA] j'ai un peuple pour qui je suis quelqu'un. J'y ai surtout une famille qui tient beaucoup à moi. C'est une famille très humble : ce sont « seulement » des Indiens. Mais ils sont si sincères⁸⁵.

Mais dans son journal, le religieux ne fait jamais mention des Sioux et de son intérêt pour eux.

Conclusion

Le journal du P. Gall relève d'une littérature de type autobiographique que l'on redécouvre aujourd'hui avec grand intérêt⁸⁶. Les écrits du for privé retiennent en effet au plus haut point l'attention des sciences humaines et doivent attirer l'attention de leurs dépositaires pour qu'ils en garantissent la conservation⁸⁷.

Dès le XVI^e siècle, les mystiques ont été les pionniers dans le processus d'écriture de soi⁸⁸. Si la figure de Thérèse d'Avila est pour l'époque la plus célèbre, il importe de faire également connaître la production écrite de toutes celles et ceux, qui, au fil des siècles, ont expérimenté corps et âme cette présence bouleversante de Dieu et ont

83. Cf. plus haut, note 15.

84. Brouillon de lettre, non daté.

85. Lettre à Paul Verbeeren, 8 janvier 1987.

86. LEJEUNE Philippe, *L'autobiographie en France*, Paris, A. Colin, 1971, 3^e éd. 2010.

87. BARDET, Jean-Pierre, Elisabeth ARNOUL et François-Joseph RUGGIU (dir.), *Les Écrits du for privé en Europe du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Enquêtes, analyses, publication*, PU Bordeaux, 2010 ; *Écritures de l'intime. Le récit de soi face au regard de l'autre*, dir. Annemarie Trekker et Réjane Peigny, Tellin, Traces de vie, 2011.

88. Voir, par exemple, parmi une littérature très abondante, Jean-Pierre ALBERT, « L'écriture des mystiques : affirmation ou effacement du sujet ? », dans *Scrittura di donne. Un sguardo europeo*, Protagon Editori Toscani, 1999, p. 23-32. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00367058/document>. Michel DE CERTEAU, *La Fable mystique. XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Gallimard, 1982.

tenté d'en faire part d'une manière ou d'une autre⁸⁹. Les fonds d'archives privés des communautés religieuses recèlent des richesses insoupçonnées dans ce domaine. Le journal de P. Gall en est un bel exemple, d'autant plus intéressant qu'il est le fait d'une plume masculine. Sans vouloir le comparer aux grands noms de la littérature mystique, le P. Gall, moine atypique à la personnalité complexe, livre ici un corpus de réflexions d'une grande richesse spirituelle non dénuées d'affectivité. L'inspiration est sans conteste carmélitaine et l'influence des femmes manifestement décisive : sa grand-mère, son amie C. W., Élisabeth de la Trinité.

Rédigé à la fin de sa vie, le journal du P. Gall témoigne du désir qu'éprouve la plupart des mystiques à raconter l'expérience spirituelle qui les a saisis et les pousse vers une conversion intérieure. Les modalités diffèrent selon les contextes, mais le processus demeure à peu près identique : l'événement est indicible, mais il semble quasi impossible de ne pas en parler. Après cinquante-cinq ans d'une existence monastique qui n'a pas été un modèle de régularité, le religieux prend conscience que sa vie n'est pas satisfaisante. Bouleversé par cette illumination inattendue, il éprouve le besoin impérieux d'en faire mémoire par écrit ainsi que de noter les méditations et réflexions qui se présentent à lui jour après jour. Il rédige ce journal pour son propre usage afin de ne pas oublier ce qu'il a vécu ; pour d'éventuels lecteurs, ensuite, qui pourraient tirer profit de son expérience. La lecture attentive de ce document laisse penser qu'il a effectivement relu ses premières pages au cours des années de rédaction.

L'axe central de cet écrit, relativement homogène, tourne autour du thème de la foi en l'amour indéfectible de Dieu pour l'homme et de la réponse de celui-ci, dans la prière notamment. Dans ce journal, le P. Gall exprime sa foi en cet amour et décrit sa difficulté à y répondre dans l'oraison. La lecture d'Élisabeth de La Trinité lui permet de surmonter l'angoisse que connaissent de nombreux mystiques face au « silence » de Dieu : « Ne pas oublier cependant que l'important est de donner de l'amour à Dieu, non d'en ressentir⁹⁰. »

Bibliothèque
Abbaye de Scourmont
BE – 6464 FORGES

Jean-Yves RICORDEAU

⁸⁹. POUTRIN, Isabelle, *Le voile et la plume, Autobiographie et sainteté féminine dans l'Espagne moderne*, Madrid, Bib. Casa de Velasquez, 1995.

⁹⁰. Journal, cahier 2, 20 mars 1982.